

Il y a dans cet endroit du psame une expression également consolante et terrible. Dieu, dit le psalmiste, *couvrit la voie à sa colère*; et cela nous fait comprendre, d'une part, que Dieu par lui-même, toujours porté à la clémence et à la miséricorde, n'entre dans la route du châtiement et des vengeances que quand il est forcé par les iniquités des hommes; sa colère, en quelque sorte n'a point de voie qui lui soit propre; il faut que le péché oblige la justice divine à la préparer, à la diriger, à l'élargir. Oh! qu'il y a de profondeur dans cette manière d'envisager les rigueurs de notre Dieu! elles n'existeraient pas sans notre ingratitude, et si nous étions toujours justes, nous ne pisserions que dans les trésors de l'éternelle bonté. Mais, d'un autre côté, le mot du psalmiste inspire un effroi que la langue des mortels ne peut expliquer. Il faut entendre que la colère divine, qui n'avait en quelque sorte qu'un *sortir*, s'ouvrit une voie large pour triompher des révoltes de Pharaon. Image des grandes vengeances du Seigneur, de ces châtiements incompréhensibles que l'Écriture appelle ailleurs *le cuire de la fureur* de Dieu. Ces vengeances sont, en ce monde, l'endurance que Dieu permet, et qui se fortifie dans toutes les occasions où le pécheur cherche à satisfaire ses desirs corrompus; c'est un abîme qui en creuse un autre, une source qui produit des torrents d'iniquité, qui font trembler S. Chrysostôme: les ténèbres profondes, le ver rougeur, les chaînes éternelles, les gincements de dents, le feu dévorant: telle est la voie immense que s'ouvre la colère de Dieu dans l'éternité. Les plaies de l'Égypte n'en furent que l'ombre, mais l'endurcissement de Pharaon est une réalité fatale qui se reproduit tous les jours.

VERSETS 57, 58.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions. Je traduis au 58° verset: *Il l'a fait marcher dans la voie de l'espérance*, parce que l'Ébreu porte *il l'a conduit à l'espérance*, et que nos versions rentrent tout-à-fait dans ce sens, qui d'ailleurs exprime bien l'espérance qu'éurent les Israélites de parvenir à la terre promise.

L'image que présente le psalmiste de ce peuple tiré de l'Égypte tranquillement comme un troupeau que tout est en confusion dans l'Égypte, on voit trois millions d'hommes y marcher sans crainte, et pour du spectacle de leurs ennemis engloutis dans la mer. Le psalmiste dit que les Israélites ne craignaient point, et dans l'exode on lit qu'ils furent agités d'une très-grande crainte; mais ces deux choses se concilient en distinguant les moments. Quand les Israélites se virent poursuivis par les Égyptiens, ils furent saisis de terreur; mais quand ils virent le lit de la mer ouvert devant eux, ils marchèrent sans peur jusqu'à l'autre bord; et c'est ce que le psalmiste fait entendre ici.

REFLEXIONS.

Cet endroit du psame, dit S. Augustin, est d'autant plus beau, qu'on le prend dans un sens plus spirituel, et qu'on l'applique plus immédiatement à l'intérieur de l'homme éclairé de la foi. Délivré de la puissance des ténèbres, nous avons été transportés dans le royaume de Dieu, destinés à vivre dans les pâturages spirituels. Nous marchons dans ce siècle comme dans un désert, parce que notre foi n'est vue de personne, notre vie étant, selon l'Apôtre, cachée avec J.-C. en Dieu. Nous sommes conduits par l'espérance, parce que l'espérance nous fait attendre le salut; dans cette position nous n'avons rien à craindre; car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Et d'ailleurs nos ennemis ont été engloutis dans la mer, lorsque nous avons reçu le saint baptême. Cette explication du saint docteur est comme le développement de ce que dit S. Paul: que tout ce qui arriva aux Israélites dans le temps de leur délivrance était la figure de ce qui nous arrive dans la

profession du christianisme. Il ne nous reste qu'à être plus fidèles que ces Hébreux, et qu'à ne pas abuser comme eux des bienfaits de notre libérateur.

VERSETS 59, 60, 61.

Pour ces trois versets il n'y en a que deux dans l'Ébreu et dans le grec; mais cela ne met point de différence dans le sens.

Le psalmiste omît ici tout l'intervalle des quarante années passées dans le désert. Il en avait parlé plus haut, en rapportant les murmures des Israélites durant ce séjour. Je considère ici l'introduction de ce peuple dans la terre promise.

L'Ébreu dit: *Il les a fait entrer au terme de la sainteté*, pour indiquer le pays que Dieu destinait à son culte. Nos deux versions disent *montagne*, au lieu de *terme*, apparemment parce que le texte parle de *montagne*, immédiatement après. On peut soupçonner cependant que les LXX auront mis *ἀγίασμα* (*agiasma*), au lieu de *ἀκρόπολις* (*akropolis*), car *ἀκρόπολις* signifie *terme*, au lieu que *ἀγίασμα* est neutre et avec l'esprit doux, signifie *mont*. Les copistes pourront avoir confondu ces leçons, et le traducteur vulgate ne voyant des deux côtés que *ἀγίασμα*, aura mis *montem* aux deux endroits. Quoi qu'il en soit, il n'y a point de contre-sens, puisque le texte appelle aussi ce pays-la *montagne*, pour faire entendre qu'il était *montagneux*, ou bien pour indiquer la *sainte montagne* de Sion, qui fut, au temps que le psame a été composé, le lieu le plus remarquable et le plus saint de la Palestine.

Pour exprimer le partage qui fut fait de ce pays aux tribus d'Israël, l'Ébreu dit ce que nous exprimons en latin par ces mots: *et projecit eos in familiam hereditatis*; il les partagea selon la mesure de l'héritage qui convenait à chaque tribu. Nos versions rendent ce sens en paraphrasant un peu.

REFLEXIONS.

Voilà les Israélites au terme; ils sont établis dans une terre sanctifiée par la protection divine, et destinée sous cette divine protection à faire leur bonheur. En seront-ils plus fidèles? la suite du psame fait voir le contraire. On ne peut pas dire aux chrétiens: Vous êtes au terme de vos travaux; car ils n'ont pour terme que la céleste patrie, dont la terre de Chanaan était simplement la figure. Mais on peut leur dire: Vous êtes dans une route qui mène sûrement au terme, et où vous trouvez tous les moyens d'y parvenir, si vous êtes fidèles à en user. Ces moyens sont, dans cette vie, faire votre bonheur; car il n'en est pas du chrétien, qui marche dans le désert de cette vie, comme de l'Israélite durant les quarante années de son pèlerinage. Les secours temporels que Dieu lui accordait ne le rendaient pas heureux. Il avait besoin, comme le chrétien, de s'unir à Dieu par les sentiments du cœur; et telle fut encore sa position dans la terre de Chanaan. En un mot, il devait, selon la mesure de ses lumières, pratiquer les vertus du chrétien, et il n'avait pas autant de motifs que le chrétien; il n'avait pas sous les yeux l'exemple de J.-C. Le Chrétien a cet avantage; et c'est pour cela qu'il lui est bien plus aisé de jouir de cette vie, de la paix de l'âme, qui fait le bonheur de l'homme sur la terre.

Le chrétien, même en ce monde, est donc arrivé à une sorte de terme plus estimable et plus satisfaisant que celui de l'Israélite; il n'est plus de figures à expliquer, d'ombres à développer, de prophéties à interpréter, de Messie à désirer; tout est consommé, quant aux instructions et aux promesses. Comment se conduisit-il dans cette région, qui est déjà appelée, dans les livres saints, le *royaume des cieux*? Quel est son emploi? quel est l'usage de son temps dans cette terre et sur cette montagne, qui est véritablement la montagne que Dieu a sanctifiée? Les reproches qui vont suivre ne tombent-ils pas sur lui encore plus

que sur l'Israélite? Sujet profond de méditation, et sujet pour tout le monde. Il en résultera, même pour les plus saints, un accroissement de ferveur, un renouvellement d'attention et de vigilance, une leçon très-vive d'humilité, et un motif de prier sans cesse, de épandre toujours, et d'aimer Dieu sans mesure.

VERSETS 62, 63, 64.

Le psalmiste montre ici que les Israélites, parvenus au terme, n'ont pas été meilleurs que leurs pères, qu'ils ont également négligé l'observation de la loi, qu'ils se sont encore livrés à l'idolâtrie.

Il n'y a presque pas de différence entre le texte et les versions. Ce que l'Ébreu appelle un *arc trompeur*, notre Vulgate l'appelle un *marvais arc*; et ce que l'Ébreu nomme les lieux hauts, la même version l'exprime par les *collines*. C'est absolument la même chose.

Ces hauts lieux, si reprochés aux Juifs par les prophètes, étaient des collines où ils adoraient les faux dieux, à l'exemple des païens, qui étaient dans l'usage de bâtir des temples leurs divinités sur des lieux élevés et même sur des montagnes; ils croyaient par là s'approprier de plus près des dieux dont ils réclamaient la protection. On a dans les écrivains de l'antiquité des preuves sans nombre de cet usage idolâtrique. Les Juifs l'imitèrent avec une opiniâtreté qui excita souvent contre eux la colère du vrai Dieu, et qui enfin leur attira la longue captivité de Babylone. Moïse les avait prévénus contre ces abus énormes; mais le penchant à l'idolâtrie était la passion dominante de ce peuple, beaucoup plus coupable en cela que les Gentils, puisque le vrai Dieu s'était révélé à lui, et l'avait comblé de bienfaits.

REFLEXIONS.

Les hommes sont si esclaves des sens, qu'il n'y a rien de plus difficile à obtenir d'eux que de servir Dieu en esprit et en vérité. Cet esclavage des sens a produit l'idolâtrie, la superstition et l'athéisme. Les anciens peuples avaient appris, soit par la tradition, soit par les lumières naturelles, qu'il fallait reconnaître une divinité; bientôt ils voulurent traiter avec elle comme avec leurs semblables, et ils firent des idoles qui frappaient leurs sens. Quand la lumière vint à dissiper les nuages, les adoreurs du vrai Dieu ne laissèrent pas, en bien des occasions, de s'attacher trop aux choses sensibles. Le culte extérieur de l'Église, si louable en lui-même, borna en quelque sorte la religion du vulgaire; il ne s'éleva point au sacrifice de l'esprit et du cœur; pourvu qu'il eût rempli quelques devoirs de piété dans le temple, il fut content; et à moins que les pasteurs ne veillent sur la foi de leur troupeau, il n'aura souvent encore qu'une religion sensible, qu'un culte tout concentré dans les pratiques extérieures. Enfin des hommes encore plus grossiers, quoiqu'ils se piquent de philosophie, ne voyant point la divinité, ont pris le parti d'en nier l'existence. Ils ont protesté contre toute religion, parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître celle qui ordonne de servir Dieu en esprit et en vérité. A l'égard des mondains qui se portent pour jeter également les fausses religions et l'incrédulité, ils entreprennent d'allier l'Évangile avec l'athéisme et les passions; ils veulent être chrétiens et voluptueux, chrétiens et ambitieux, chrétiens et avarés. Illusion pure, et qui ressemble au culte des Juifs, qui allaient au temple de Jérusalem et sur les hauts lieux, qui sacrifièrent tout à leur au Dieu d'Abraham et aux divinités de Jérôme. Il n'y a donc des adoreurs fidèles que dans le petit nombre de ceux qui vivent de la loi, qui combattent leurs sens, qui gardent le testament de J.-C., dont le caractère est l'amour de Dieu et l'attente des biens futurs.

VERSETS 63, 66.

Le psalmiste expose ici le châtiement que Dieu avait tiré de son peuple. Ses crimes criaient vengeance.

mais le temple de Dieu devait y être bâti, et ce temple, qui fut le centre de la religion des Juifs, était la figure de l'Eglise, à laquelle tous les hommes devaient être appelés.

VERSETS 76, 77, 78.

Il y a aussi trois versets dans l'Hebreu et dans le grec, mais le second commence à de post factantes, etc.

L'Hebreu porte pour être le conducteur de Jacob son peuple, au lieu de Jacob son serviteur.

La pensée du psalmiste est claire. Après avoir marqué la prédilection de Dieu pour la tribu de Juda et pour la montagne de Sion, il marque le choix que Dieu a fait de David pour conduire son peuple.

1. Psalmus Asaph. LXXVIII.

Hebr. LXXIX:

- 2. Deus, venerunt gentes in hereditatem tuam; possederunt templum sanctum tuum; posuerunt Jerusalem in pomum custodiam.
3. Posuerunt mortificia servorum tuorum escas voluntatis caeli; carnes sanctorum tuorum bestis terra.
4. Effuderunt sanguinem eorum, tanquam aquam in circuitu Jerusalem: et non erat qui sepeliret.
5. Facti sumus opprobrium vicinis nostris, subsannatio et illusio his qui in circuitu nostro sunt.
6. Usquequò, Domine, iraseris in finem: accendetur velut ignis zelus tuus?
7. Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt; et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt.
8. Quia comederunt Jacob, et locum ejus desolaverunt.
9. Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum, cito anticipet nos misericordia tua, quia pauperes facti sumus nimis.
10. Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.
11. Ne fortè dicant in gentibus: ubi est Deus eorum; et innotescat in nationibus coram oculis nostris.
12. Ultra sanguinis servorum tuorum, qui effusus est: introat in conspectu tuo genus competitorum.

boles ou des énigmes contenues dans ce Psame. REFLEXIONS.

Jésus-Christ est notre véritable David: il a été choisi de Dieu, selon son humanité unie au Verbe de Dieu, pour être le pasteur des Juifs et des gentils.

Ce Psame, bien médité dans toutes ses parties, est consolant et terrible; consolant pour les vrais Israélites de tous les temps; terrible pour les incrédules, les opiniâtres et les rebelles.

PSAUME LXXVIII.

- 1. Seigneur, les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre saint temple; elles ont fait de Jérusalem comme une chaudière où le jardinier jette la nuit pour garder ses fruits.
2. Elles ont livré les cadavres de vos serviteurs pour être la pâture des oiseaux du ciel, et les corps de vos saints pour être dévorés par des bêtes de la terre.
3. Elles ont versé leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il ne s'est trouvé personne pour leur donner la sépulture.
4. Nous sommes devenus un objet d'opprobre pour nos voisins; la fable et la risée de ceux qui sont autour de nous.
5. Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous en colère? sera-ce pour toujours? jusqu'à quand votre fureur s'enflammera-t-elle comme un feu dévorant?
6. Répondez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom.
7. Car ils ont dévoré la postérité de Jacob, ils ont désolé le pays où il fait sa demeure.
8. Ne vous ressouvenez-vous point de nos anciennes iniquités: que vos miséricordes nous préviennent promptement; car nous sommes tombés dans une grande misère.
9. Secourez-nous, ô Dieu, soyez l'auteur de notre salut: délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom; et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom.
10. De peur qu'on ne dise chez les nations: Où est donc leur Dieu? et afin que nous soyons témoins avec tous les peuples.
11. De la vengeance que vous tirerez du sang de vos serviteurs, qui a été répandu: que les génisses de votre peuple captif trouvent accès en votre présence.

13. Secundum magnitudinem brachii tui, posside filios mortificationum.

14. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum: improprium ipsorum, quod exprobraverant tibi, Domine.

15. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in seculum.

16. In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

COMMENTARIUM.

VERS. 2 (1). — DEUS, VENERUNT GENTES (2). Ex abrupto orditur ad 220. In pomum custodiam, in humiles et rusticanas casas et tuguria, in quibus custodiuntur poma et fructus, vel pomorum custodes excubant.

VERS. 3. — POSUERUNT MORTIFICIA, cadavera. Objeperunt volucris cadavera servorum tuorum, id est, eorum tuorum. Alioqui fieri potest, ut eorum multi viti et moribus essent corrupti.

(1) Hunc Psalmum esse Davidicum censet Theodoretus. Eusebius et S. Athanasius Asaph tribuant. Scriptus videtur post Hierosolymæ excidium per Chaldaeos ab Jeremia aliove propheta, et familia Asaph traditus, nisi nostre sententia accedas, credasque alterum vixisse Asaphum in captivitate Babylonis.

(2) Alloquitur Propheta Deum, et in personâ populi Dei, qui futurus erat tempore Machabeorum, conquerit devastationem templi et civitatis.

- 12. Déployez la force de votre bras, pour conserver la possession des enfants de ceux qui ont été mis à mort.
13. Rendez à vos voisins sept fois autant de maux qu'ils nous en ont fait; que ce châtiement les pénétre; qu'ils essuient les opprobes dont ils osent vous couvrir, Seigneur.
14. Pour nous, qui sommes votre peuple et les brebis de votre bercail, nous vous célébrerons à jamais.
15. De génération en génération nous annoncerons vos louanges.

religionis et fidei, et non tantum ratione vite et morum. Hinc Thalmudici: In hoc sacro bello plerique diu vixerunt, filii erant diaboli et peccati, et post mortem (vel potius martyrium) Dei filii, martyrio peccatorum exultante.

VERS. 4. — TANquam AQUAM. Magna copia, quæ tanta, ut aliqui in singulis anni dies numerent ad trīginta millia martyrum.

VERS. 6. — ZELUS TUUS, vehemens ira tua.

VERS. 7. — EFFUNDE IRAM TUAM. Hæc præcatio repetitur alibi, Jerem. 10, 25.

VERS. 8. — QUIA COMEDERUNT JACOB, perdiderunt, consumserunt, ut supra, Psal. 68, 13. DESOLAVERUNT, in solitudine et vastitate redegerunt.

VERS. 9. — NE MEMINERIS INIQUITATUM NostrARUM ANTIQUARUM. Majorum nobiscum, ut Thren. 5, 7, Tob. 3, 5. Alii, ab ineunte ætate à nobis, ut Psal. 24, 7, perpetratarum. Kinthi utrumque asert. ANTICIPET, preoccupent, præveniant. PAUPERES, vehementer afflicti et miseri, quasi attenuati; Gall. misérables.

VERS. 10. — SALUTARIS NoSTER. Salvator noster, et ut Hebraicè, salus nostra.

VERS. 11. — ET INNOTESCANT, ultio sanguinis. Cadi enim hoc verbum in sequentem versum. Est quidem discordia generum in Hebreo inter suppositum et appositum, verum synthesis hoc attulit.

VERS. 12. — COMPETITORUM, victorum, vinculis, vel captivitate oppressorum.

VERS. 13. — BRACHIUM TUUM, potentie tuæ immense, omnipotentie tuæ, per metaph. POSSIDE, conserva, vindica, asserere. AD VERB., reliquos FAC, id est, exime à morte eos qui nondum quidem cæsi sunt hostili gladio; sed quotidie necem expectant.

(Bellarminus.)